

JARDIN NATUREL

L'ART MIS AU VERT

Une nouvelle génération de paysagistes
a réalisé la gageure de donner
la parole à la dynamique du naturel.





Ici et là, des animaux sculptés face à la quiétude du paysage où l'eau de l'étang rejoint celle du lac et l'immensité du ciel.

vée, toute de cèdre brut
 nergée dans le paysage,
 ' qui s'étire en espace
 et s'y métamorphose,
 essionniste. A l'iden-
 ontemporains tirés au
 scène a opposé l'art de
 ours des saisons. Dans
 ble sortir des histoires
 partit pourtant jamais
 serait imaginer que ce
 lac, ébloui par le pano-
 nc, n'était qu'un banal

du recadrage. En focalisant presque systématiquement
 l'attention sur chaque détail, l'œuvre donne littérale-
 ment la parole à un ensemble cohérent qui fusionne
 avec l'habitation. A côté de l'arche d'entrée, un talus
 sculpté, creusé, façonné comme s'il avait toujours
 existé, avec ses rocailles, du thym rampant, des cycla-
 mens sauvages, l'ombrage de deux hêtres, en un sous-
 bois pour les oiseaux. Un petit sentier aménagé entre
 les cailloux du lac et des rivières coule vers le potager
 de style médiéval, avec ses carrés de légumes auréolés
 de framboisiers, de cosmos, de tournesols, de kiwis.
 Appuyés contre le vieux mur de pierres mitoyen, une
 table, une chaise, un figuier. Une image hors du temps
 éperdue de soleil et de tranquillité.

Une fois passés les cascades de glycines et les bosquets





moitié, en lagune qui laisse transparaître un tapis de galets dans les plis d'eau presque immobiles.

Le paysage apprivoisé

Amants de l'esthétique mais non de l'esthétisme, les spécialistes ont placé le décor sous le signe de l'instabilité. Dialogue entre le naturel et l'artificiel, le rivage de bois, la métamorphose des saisons et la prairie fleurie, sorte de ligne de démarcation qui protège l'intimité de l'étang, dont les hautes herbes folles se fondent subrepticement dans la ligne d'horizon et semblent rejoindre le lac.

Structurés par thèmes de couleurs, les abords du bassin dessinent entre les pierres des tapis de pervenches, des essences indigènes, des plantes locales, des hostas gris bleuté ou festonnés de blanc. Ici, le poirier noueux, là des géraniums sauvages. En contrebas, vers le petit observatoire des étoiles, en bois de cèdre, la pousse silencieuse des saules à l'écorce talquée de blanc. Et, partout, du bois flotté, trace, mémoire de ce site sensible à l'écoulement du temps. Les paysagistes prennent systématiquement des risques, en remettant profondément en question chaque projet assigné. Ici, ils ont osé, avec une pudeur toute volontaire, le succès d'estime, laissant la nature et l'amour que les propriétaires donnent à l'œuvre prendre le dessus.

www.miseencene-creation.ch

Texte: Viviane Scaramiglia

Photographies: Sophie Kellenberger



«L'EXERCICE DU NATURI

Le jeu de l'improvisation réclame une savante maîtrise. Julien Kellenberger, le paysagiste et créateur de Mise en Scène nous livre quelques points-clés pour réussir un jardin naturel.

Pour inventorier et délimiter la succession des espaces à traiter, le dessin est essentiel. Mais il faut toujours compter avec la nécessaire part d'improvisation qui intervient sur place. «Rien ne s'organise avec autant de précaution et d'attention que le naturel.» Le créateur insiste sur ce talent de l'observation, qui permet au lieu de raconter son histoire comme si elle avait toujours existé.

gros bois à une certaine lointain. Certains jardins, par création de pierriers. Ici e faut faire confiance à la l avaient roulé au hasard, une masse d'eau puissar poids et de leurs formes d sement entre elles. D'où l' Un jardin complet recèle qu'ailleurs. Des sous-bois d'humus